

Les étoffes (5^e partie)

Texte colligé par Sylvie Giguère.
Centre de documentation Marius-Barbeau. (Révision : 08-86)

Nous publions ici les recherches entreprises par le Centre de Documentation Marius-Barbeau, dans le cadre du projet de publication du livre « *Costume de l'habitant au Québec au XIX^e siècle* ». Il s'agit d'une synthèse de références et de citations en vue d'une rédaction plus élaborée.

La laine

La première étape était la tonte, effectuée vers mars-avril. Venait ensuite le lavage, le séchage et l'écharpillage de la laine, qui consistait à enlever les brins d'herbe et de foin ainsi que les « mettons ». On prenait soin, lors de cette opération, de ne pas trop laver la laine afin de lui laisser ses huiles naturelles, qui lui donnaient une certaine imperméabilité et élasticité. On cardait ensuite la laine pour former des rouleaux destinés au filage qui, effectués au fuseau ou au rouet, consistait à transformer en fil les touffes de laine. Puis venait le dévidage, séparation du fil en plusieurs écheveaux de laine, et la teinture de la laine.

À l'époque, les habitants se servaient essentiellement de plantes, d'écorces d'arbres et de racines sauvages pour teindre les textiles. Par exemple, un jaune brillant pouvait être obtenu de la verge d'or, le bleu, de l'écorce de « plaine » et le rouge, ainsi que des nuances de couleurs variées, de la pelure d'oignon, des feuilles de thé ou de l'écorce d'aune.⁴⁹

Pour obtenir du bleu indigo, nous pouvons également disposer « (...) d'avril, ou si l'on veut de l'indigofère teinturier, duquel on tire une teinture semblable à l'indigo. (...) Plus tard, on utilisera l'azur, qui, au dire de Furetière, est une pierre minérale dont on fait un bleu fort vif et précieux ».⁵⁰

Étapes communes au lin et à la laine

Une fois toutes ces étapes franchies, le lin ou la laine étaient bobinés, c'est-à-dire que le fil était distribué sur des bobines. Après

le bobinage, vient l'ourdissage, qui consiste à « (...) disposer les fils de chaîne sur l'ourdissoir pour les mesurer et marquer les portées. (...) Le fil de chaîne sera de lin, de laine ou de coton. Si l'on désire varier les couleurs, il faut, dès le début, bien ordonner les bobines sur le cantre, afin d'obtenir l'effet recherché ».⁵¹

Venait ensuite, finalement, le montage du métier et le tissage proprement dit. Que d'étapes à franchir avant de parvenir au vêtement. Attardons-nous à quelques-unes d'entre elles, ce qui nous permettra de voir, par la même occasion, quels étaient les différents produits de cette industrie domestique.

« Lors du tissage, le choix du fil de trame et du fil de chaîne ne se fait pas au hasard. Les propriétés connues des fils de lin, laine ou coton permettaient une bonne composition répondant à l'usage du produit. »⁵²

À partir du lin, les habitants fabriquaient la toile du pays.

« Il y avait plusieurs qualités de toile du pays selon le fil employé. La plus fine était transformée en beaux vêtements et en lingerie délicate. Le fil de lin provenant de l'étope de peigne servait pour les draps et les essuie-mains. Une chaîne en fil de seconde qualité alliée à une trame en fil fin donnait une toile moyenne utilisée pour les vêtements de travail. La toile la plus rude faite à partir des fils d'étope d'écochoir enveloppait les paillasses ou était convertie en poches. »⁵³

À partir de la laine, on pouvait également fabriquer une certaine variété de tissus.

La flanelle, tout d'abord, était une « (...) étoffe de laine fine à texture claire- croisée simple sur un métier à deux lames (flanelle simple) ou double sur un métier à quatre lames (flanelle croisée) - (qui) convenait particulièrement au costume féminin, ainsi qu'aux draps, aux couvertures, aux chemises ». ⁵⁴ La flanelle était tissée laine sur laine, armure toile 1/1 ou sergée 2/2, selon le goût et les besoins. ⁵⁵

Les habitants fabriquaient également du droguet, étoffe double, quelquefois croisée simple. À chaîne de lin ou de coton et à trame de laine, il était utilisé pour les draps et les vêtements confortables comme jupes, gilets et pantalons. ⁵⁶

Finalement, nos campagnards fabriquaient de l'étoffe du pays, aux vertus tant vantées. L'étoffe du pays, tissée laine sur laine, « (...) offrait une texture très serrée faite avec du gros fil de laine. Elle pouvait être foulée ou demi-foulée. L'étoffe foulée était employée pour la confection de pièces qui exigeaient un maximum de confort et de durabilité tels que les "capots" d'hiver et les robes de carriole. » ⁵⁷

En fait, la particularité de l'étoffe du pays était précisément d'être foulée, l'opération foulage ayant lieu après le tissage et avant que l'étoffe soit convertie en vêtements.

Fouler une pièce de tissus pouvait prendre plusieurs heures. Laissons E.Z. Massicotte nous parler de cette opération.

« À l'heure fixée, une pièce de tissu était déroulée et submergée d'eau chaude et savonneuse dans une sorte d'auge spacieuse. Les fouteurs au nombre de huit, armés de foulons (fouloirs), se mettaient résolument à l'oeuvre. Quatre fouteurs, deux à chaque bout de l'auge, poussaient ensemble le tissu vers le centre, au moyen de leurs foulons qu'ils tenaient presque horizontalement. Quatre autres fouteurs, vers le milieu de l'auge, deux de chaque côté, "écrasaient" le tissu ramassé devant eux, en élevant et en abaissant verticalement leurs foulons.

Par intervalle, les fouteurs d'une des extrémités dirigeaient leurs foulons vers un des côtés de l'auge, tandis que ceux de l'autre extrémité poussaient les leurs vers le côté opposé. Cette manoeuvre avait pour effet de déplacer l'étoffe dans l'auge, "de la faire virer" et de rendre le foulage égal dans toute la pièce.

Au foulage, l'étoffe se rétrécissait de quatre pouces par aune et alors sa consistance, sa fermeté devenaient telles qu'un habit ou un pardessus d'étoffe durait des années, et passait de père en fils, quelquefois. » ⁵⁸

On dit même que l'étoffe du pays, ainsi foulée, pouvait parfois atteindre un quart de pouce d'épaisseur. ⁵⁹ Il va sans dire que tout au long du foulage, les travailleurs chantaient, tant pour rompre la monotonie de la tâche que pour en marquer le rythme. Cette opération terminée, on faisait sécher l'étoffe et on la pressait au fer chaud.

Il est plus aisé maintenant de comprendre pourquoi l'étoffe du pays avait la réputation de tenir son homme au chaud par les plus grands froids de l'hiver!

Enfin, un dernier commentaire à propos de tissus. Si, aujourd'hui, nous retrouvons si peu d'échantillons authentiques de vêtements et de tissus en provenance du milieu rural, c'est qu'il y avait récupération continue des tissus usagés. On en faisait des catalogues, des petits tapis, des courtepoinces, etc... Parfois on mêlait des vieilles fibres avec des neuves et ce mélange servait à la confection de nouveaux vêtements. ⁶⁰ Si ce sens de l'économie nous a laissé de belles pièces d'artisanat, il nous prive toutefois de renseignements utiles concernant les vêtements.

48. Pour la laine;
- Ministère des affaires culturelles du Québec et Musée du Québec. La fabrication artisanale des tissus; appareils et techniques. 1974, 103 p.
- Blount, Madame Godfrey. La fabrication de l'étoffe du pays. Almanach du peuple. Montréal, Beauchemin, 1917. p.255-259.
49. Barbeau, Marius. Cahiers de l'Académie canadienne-française no 9; Folklore. Montréal, s.d., p.51.
50. Séguin, Robert-Lionel. L'Art de la teinturerie en pays de Charlevoix. Ethnologie québécoise vol 1 (1972) p.185-196. Montréal, Les Cahiers du Québec, coll. Ethnologie, Hurtubise HMH Itée. p.190-191.
51. Ministère des affaires culturelles du Québec et Musée du Québec, op. cit. p.61.
52. Idem p.89.
53. Idem p.90.
54. Idem p.89-90.
55. Bilodeau, Irène et Lahaie, Rosé. Le costume traditionnel d'hiver dans la région de Charlevoix de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Culture et tradition vol 4 (1979) p.8.
56. - Ministère des affaires culturelles et Musée du Québec, op. cit. p.90.
- Dawson, Nora. La vie traditionnelle à Saint-Pierre (Île d'Orléans) Les Archives de folklore vol.8. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1960. p.67-68.
57. Ministère des affaires culturelles et Musée du Québec, op. cit. p.90.
58. Massicotte, E.Z. Le foulage de l'étoffe. Bulletin des recherches historiques vol 52 (1946) p.342-343.
59. Bilodeau, Irénée Lahaie, Rosé. op.cit. p.9.
60. Ministère des affaires culturelles et Musée du Québec, op. cit. p.95.

Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2
(514) 522-1511

adresse électronique : info@cdmb.ca
site Web : http://www.cdmb.ca